

Pierre Suzor : vive la résistance !



Nous avons eu la chance de rencontrer Pierre Suzor, un déporté de la seconde guerre mondiale, qui est venu au collège rencontrer des élèves de 3ème et partager son histoire lors d'une conférence-échange dans l'amphithéâtre du collège.

Enfance et entrée en Résistance

Pierre Suzor est né en Afrique du sud puis a vécu au Canada côté Pacifique. À la retraite de ses parents, ils se sont installés à Tanger, au Maroc. A vingt ans, il s'installe à Lyon dans la zone libre de la France à l'époque. À l'arrivée des allemands, il fait tout son possible pour rejoindre le général de Gaulle

en Angleterre. Mais un groupe de résistants lui propose de s'opposer aux nazis en France. Il rejoint donc l'OAS (Organisation de l'Armée Secrète) commandée par le commandant **Descour**, sur le plateau du Vercors. Son rôle était de récupérer et déployer les armes parachutées sur le plateau par les Alliés. Il devait également envoyer des messages codés en Angleterre.

Transfert

Pierre Suzor se fait arrêter en octobre 1943 et il est emmené à la prison de Montluc (à Lyon) pendant deux mois. Il est transféré en Allemagne en décembre 1943. Il essaie de s'échapper par une fenêtre découpée dans le wagon de transfert mais il se fait prendre par la Gestapo (l'armée au service du nazisme). A l'arrivée au camp de Buchenwald, Pierrot (le pseudonyme de Pierre) et son ami Michel, sont forcés de descendre du train, de se déshabiller et de finir le trajet entièrement nus, dans le froid de l'hiver allemand, une façon pour les commandants du camps d'humilier les nouveaux arrivants.

Le camp de concentration

Les prisonniers devaient se faire désinfecter avant d'entrer dans le camp. Chacun était privé de son identité, et recevait un numéro de déporté. Celui de Pierrot était 43 981. Là bas, ils souffraient du manque de sommeil, de la faim et du froid. Ils avaient également extrêmement peur de recevoir des coups de la part des nazis. Ils



devaient porter des pierres jusqu'à un camion et si ils ne prenaient pas une pierre assez grosse ils se faisaient frapper. A l'intérieur du camp, un petit groupe de prisonniers dont Pierre Suzor continuait de résister en faisant passer des messages ou en s'organisant pour nourrir les prisonniers plus faibles. La camp a été libéré en 1945 et Pierre Suzor a repris le cours de sa vie.

Cette rencontre nous en a appris beaucoup sur les conditions de vie des déportés politiques pendant la seconde guerre mondiale, que nous étions loin d'imaginer aussi cruelles. Cela a rendu des faits historiques plus concrets, plus réels pour nous. Nous l'avons trouvé très déterminé, dans sa façon de parler, comme s'il voulait nous faire passer un message : dans des conditions de terrible souffrance, la solidarité peut sauver des hommes.